

Au son de la musique

L'échappée solitaire du Dj Dimitri de Perrot mène au cœur du rythme. *Myousic*, expérience sensorielle insolite s'adjoint les talents d'un autre trublion, le batteur débridé Julius Sartorius. Affiche prometteuse de rentrée, au Maillon-Wacken.

D'où provient la musique ? De la scène, des perceptions ressenties parmi d'autres spectateurs ? Et s'il n'y avait rien à voir mais tout à entendre. La représentation a déjà commencé, un fond sonore commence à titiller le corps et le cerveau. Bel endroit pour une rencontre avec le son de la musique, l'idée du rythme.

Foin de ces considérations trop intellectuelles, pour sa première mise en scène solo le Dj (de hip hop à l'origine) alsacien Dimitri de Perrot, acolyte et associé en fatrasie de Martin Zimmermann, fait du son le premier protagoniste d'une pièce, *Myousic*.

Tout est dans le titre. Décomposons-le: My, moi, il ya you, toi, et il y a bien sûr music. Voilà résumé le propos de Dimitri de Perrot. Qui depuis toujours collectionne des sons, notamment des respirations, le souffle avant la parole.

En associant le batteur frappadingue et bricoleur, Julius Sartorius, il propose un spectacle autour de tout ce qui peut créer une musique. Pour qu'un son devienne musique, il faut qu'il soit généré par une personne puis qu'une autre l'entende et qu'elle le considère comme étant autre chose qu'un bruit.

Durant toutes ces années de création en trio puis en duo, avec le circassien Martin Zimmermann, Dimitri de Perrot a enregistré des sons, des bruits, avant et pendant les représentations. Cette bibliothèque sonore donne le pouls d'un théâtre. *Myousic* opère aussi telle une radiographie sonore du public en salle, on y entend ses affects, ses respirations, réflexions, des craquements, des petits cris. Alors que l'on ne distingue pas le Dj qui pilote son arsenal depuis la régie, la présence bourdonnante du batteur bernois occupe la scène. Il y a quelques semaines, à l'enseigne du festival



Jazzdor, on découvrait Julius Sartorius en solo.

Génial bricoleur, frappeur impénitent, le musicien au jeu d'une inventivité hallucinante, fourmille d'idées, d'instruments incongrus à faire sonner, résonner. Une obsession, le rythme. Au carrefour des influences entre fanfares,

Dimitri de Perrot & Julius Sartorius. groupes de bal, reprises (PHOTOS AUGUSTIN REBETEZ)

de Michael Jackson, groupes issus de collectifs underground, la musique de Julius emprunte des chemins inédits ; contribue véritablement au sacre du tympan. Aussi spectaculaire que puissant, cet homme-orchestre déploie l'agilité de Shiva pour déplacer notre écoute, l'attention aux sons. Rien d'étonnant donc qu'il s'associe en toute familiarité avec Dimitri de Perrot.

Myousic a de quoi nous troubler car il nous raconte. Nous spectateurs, nos attentes, nos espoirs déçus, nos enthousiasmes, nos vibrations, nos désirs inassouvis. Des battements s'intensifient, ga-

gnent en puissance, les lumières architecturent un univers hypnotique.

Dans le noir, le silence, *Myousic* interagit avec les réactions du public, son énergie, sa concentration son absence. Installation, performance, concert, mise en espace et sons, *Myousic* va vers l'inconnu, explorant la tension dramaturgique de la scène, d'une représentation. Riche, coloré et ébouriffant, c'est *Myousic*. À vous de jouer. ■

VENERANDA PALADINO

» Du 4 au 6 janvier à 20h30, au Maillon-Wacken. Durée: 1h. www.maillon.eu